

Quand Jésus dit sa foi...

Les sadducéens et le grand commandement



Jésus à Jérusalem - Marc 11,1 à 13,37

La seconde section est située à Jérusalem lors de la dernière semaine de Jésus, et le temple y joue un rôle important.

Jésus pose un acte symbolique très fort avec l'entrée messianique dans la ville (11,1-11). Les préparatifs (v. 1-6), parallèles à ceux du dernier repas (14,12-14), mettent en valeur la maîtrise totale de Jésus sur les événements et sa prescience; ainsi se réalise la prophétie de Zacharie 9,9 qui annonçait la venue du roi messie pacifique. De fait, lors de l'entrée à Jérusalem (v. 7-11), les disciples et la foule reconnaissent le caractère royal de Jésus sur le chemin même qui le conduit à la croix. Le regard de Jésus entrant dans le temple annonce le conflit qui va éclater avec les chefs religieux.

Le récit suivant (11,12-25) est construit sur le schéma ABA', déjà rencontré plusieurs fois; la scène intermédiaire (l'expulsion des vendeurs) et les deux scènes sur le figuier s'éclairent les unes les autres; le figuier symbolise ici les institutions d'Israël, surtout le temple. « Ce n'est pas la saison des figes »: cette phrase attire l'attention des disciples qui comprennent que la parole de Jésus n'est pas banale, mais qu'il s'agit d'une parole gestuée (voir Ezéchiel 4 - 5). Les institutions d'Israël, elles, n'ont pas de saison et devraient sans cesse porter du fruit. Les v. 15-19 rapportent un nouveau geste de Jésus, avec une parole qui l'interprète; en perturbant le fonctionnement du temple, Jésus signifie qu'il inaugure les temps nouveaux (voir Za-

charie 14,21). Le lendemain, la constatation par Pierre du figuier desséché sert à introduire un enseignement sur la prière et le pardon; c'est par là que passe le pardon de Dieu, et non plus par les sacrifices du temple.

Une série de cinq controverses est alors située le lendemain dans le temple. La première porte sur l'autorité de Jésus (11,27-33), et la parabole des vigneronns lui est jointe (12,1-12). Quelle autorité a Jésus pour agir ainsi dans le temple? Il répond à la question des adversaires par une autre question qui les enferme dans un dilemme dont ils ne peuvent sortir. C'est de façon indirecte que Jésus va dévoiler l'origine céleste de son autorité: par une parabole qui sera interprétée par une citation de l'Ancient Testament. Israël est représenté ici par la vigne. Après trois envois qui sont ceux des prophètes dans l'Ancien Testament, c'est celui du « fils bien aimé » (voir la voix cé-

leste en 1,11 et 9,7) qui sera tué. Après cette annonce de la passion, Jésus annonce, au v. 9, le châtimeent des vigneronns, les chefs religieux d'Israël. Puis il les invite à comprendre le psaume 118,22-23 (aussi cité en Ac 4,11) qui annonce à la fois le rejet du Christ par les chefs et son élévation par Dieu au matin de Pâques. Jésus sera la pierre d'angle de la communauté nouvelle.

À une question piège, le problème de l'impôt payé à l'empereur (12,13-17), Jésus répond d'abord par deux contre-questions. Vient alors la réponse finale (v. 19): contrairement à une idée reçue, elle ne met pas César et Dieu sur le même plan! À César, rendons la monnaie qui est à son effigie — cet argent dont Jésus rappelle ailleurs la précarité — et à Dieu, donnons ce qui « a été fait à son effigie » (Gn 1,26-27), c'est-à-dire nous-mêmes.

Les deux controverses suivantes concernent la résur-

rection des morts (12,18-27) et le grand commandement (12,28-34); elles font l'objet de l'étude ci-jointe. C'est Jésus qui a l'initiative de la dernière controverse (12,35-37). À la lumière du psaume 110,1, il affirme que le Messie est certes descendant de David, mais qu'il est plus grand que ce dernier. Il n'en dit pas plus. Le lecteur a lu Marc 1,1 et sait le secret du fils de David. Après une critique de Jésus contre les scribes (12,38-40), vient la scène de l'obole de la veuve (12,41-44) dont Jésus interprète le geste.

Marc 13 est tourné vers l'avenir, mais il n'est pas « apocalyptique » en ce qu'il ne contient aucune vision d'une réalité céleste, ni jugement dernier. Il dit comment, après Pâques, la mort et la résurrection de Jésus influenceront sur la condition des croyants.

Dans l'introduction (13,1-4), la rupture avec le temple (qui symbolisait la relation de Dieu avec le peuple) est annoncée

et donc réalisée. La première partie (13,5-23) est une exhortation à tenir bon dans la détresse (voyez les nombreux impératifs). Les v. 14-20 peuvent faire allusion à la guerre juive des années 66 à 70 qui aboutira à la prise de Jérusalem et à la destruction du temple; mais même ces événements ne sont pas un signe avant-coureur de la fin des temps. Les chrétiens doivent accepter de ne maîtriser ni le temps ni leur propre vie. Puis une deuxième partie, très brève, (13,24-27) annonce la fin des temps, avec la venue du Fils de l'homme qui rassemblera les croyants pour les sauver; mais le flou chronologique est total. C'est pourquoi la dernière partie (13,28-37) souligne que le croyant est dans l'incertitude sur la date de la fin; ce qui se comprend, puisque même le Fils ne la connaît pas! D'où la reprise de l'exhortation qui donne la bonne interprétation du discours de Marc 13: l'appel à la vigilance revient à trois reprises.

Jésus et les sadducéens

Marc 12, 18-34

Dans la liturgie : 31^e semaine du temps ordinaire

¹⁸ Des sadducéens - ceux qui affirment qu'il n'y a pas de résurrection - viennent trouver Jésus, et ils l'interrogeaient :

¹⁹ « Maître, Moïse nous a donné cette loi : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une femme, mais aucun enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère. ²⁰ Il y avait sept frères ; le premier se maria, et mourut sans laisser de descendance. ²¹ Le deuxième épousa la veuve, et mourut sans laisser de descendance. Le troisième pareillement. ²² Et aucun des sept ne laissa de descendance. Et finalement, la femme mourut aussi. ²³ À la résurrection, quand ils ressusciteront, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ? »

²⁴ Jésus leur dit : « N'êtes-vous pas dans l'erreur, en méconnaissant les Écritures, et la puissance de Dieu ? ²⁵ Lorsqu'on ressuscite d'entre les morts, on ne se marie pas, mais on est comme les anges dans les cieux. ²⁶ Quant à dire que les morts doivent ressusciter, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, au récit du buisson ardent, comment Dieu lui

a dit : Moi, je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob? ²⁷ Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes complètement dans l'erreur. »

²⁸ Un scribe qui avait entendu la discussion et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? »

²⁹ Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. ³⁰ Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. ³¹ Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. »

³² Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui.

³³ L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices. »

³⁴ Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger.

A. Pour lire et travailler le texte

Dans ce passage, il y a deux moments successifs :

- ◊ d'une part, une discussion vive entre Jésus et les sadducéens (v. 18-27);
- ◊ d'autre part, un dialogue paisible entre Jésus et un scribe (v. 28-34).

1. Versets 18-27

- Qui sont les sadducéens (cf. les notes de vos bibles)? Quel est leur point de désaccord avec Jésus? Pourquoi les sadducéens interpellent-ils Jésus? Qu'est-ce qui est en jeu?
- Regardez attentivement le « cas » présenté à Jésus par les sadducéens (v. 20-23); ils tournent en dérision la réalité de la résurrection (v. 23): qu'en pensez-vous?
- Regardez attentivement la réplique en deux temps de Jésus: d'une part, les v. 24-25 (la modalité, le « comment », de la résurrection des morts); d'autre part, les v. 26-27 (la foi elle-même en la résurrection; voir 1 Corinthiens 15, 35). Comment fonctionne l'argumentation de Jésus? Qu'en pensez-vous? Jésus s'y prend-il autrement que vous ne le feriez?
- En définitive, quel est l'essentiel du message de Jésus dans cette discussion?

2. Versets 28-34

- À la lumière d'Exode 3, 6, remarquez que dans ce passage de Marc il y va de l'identité même de Dieu.
- Pourquoi le scribe pose-t-il la question du plus grand commandement? Quel est le rapport entre le thème de la première discussion (la résurrection des morts) et le thème du plus grand commandement?
- Une nette différence de ton et d'ambiance apparaît entre la vivacité des v. 18-27 et la sérénité des v. 28-34. Cela vous étonne-t-il? Pourquoi?

2. Pour prier

- ◆ Prendre le cantique: *À l'image de ton amour (D 218)*.
- ◆ Après le chant, on peut prier sous la forme d'intentions libres adressées au Seigneur et ponctuées d'un court silence. Puis on peut dire ensemble le *Notre Père*.
- ◆ Proposition d'oraison pour conclure: *Seigneur Jésus, tu es avec ton Père le Dieu des vivants et des morts. Tu declares le scribe proche du Royaume de Dieu. Aide-nous, comme lui, à nous mettre vraiment à l'écoute de ta Parole, de sorte que ton amour, et non nos idées, soit la source de notre témoignage de chrétiens. Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.*

Voici deux scènes dont il est intéressant de saisir le lien intérieur :

- ♦ Marc 12,18-27 : la question des sadducéens sur la résurrection
- ♦ Marc 12, 28-34 : la question d'un scribe : « *Quel est le premier de tous les commandements ?* »

Marc 12, 18-27

Des sadducéens : c'est la seule fois qu'il est question d'eux dans le récit. Ils prennent le relais des hérodiens et des pharisiens pour prendre Jésus en faute sur l'interprétation des textes sacrés. Ils s'adressent à lui dans le même esprit. Mais, contrairement à ces derniers, ils ne croient pas à la résurrection des morts. S'appuyant sur les textes sacrés qu'ils lisent à la lettre, ils veulent montrer l'absurdité de cette croyance. Ils inventent une situation si complexe, qu'elle en devient absurde. Mais derrière leur question se profile une manière bien précise de concevoir la résurrection : à leurs yeux, la vie après la mort serait une simple continuation de la vie présente et on se marierait dans l'au-delà, comme on se marie sur terre.

Jésus refuse d'entrer dans leur argumentation. Il se situe tout autrement : il entre dans la visée des textes fondateurs de la foi juive et se laisse porter par leur souffle. Plutôt que de raisonner à partir de ces textes, il invite à s'ouvrir à la présence qui s'y donne. Alors, peut germer au fond de soi la foi au Dieu des vivants.

➔ Et pour moi... la Vie après la vie? qu'est-ce que Jésus m'en fait pressentir?

Marc 12, 27-34

C'est la seule fois, dans tout le récit de Marc, qu'un scribe seul dialogue avec Jésus: moment de vérité, de répit au milieu des controverses. Rencontre d'homme à homme, sans agressivité, sur ce qui leur tient tous les deux à cœur en tant que juifs croyants.

La question posée par le scribe porte sur le premier de tous les commandements. Dans sa réponse, Jésus y associe le second. Cette réponse est neuve et originale par rapport à la loi ancienne. Le scribe accueille cette réponse et reconnaît qu'il est plus important d'aimer que d'offrir des sacrifices.

Jésus, qui vient de subir tant d'oppositions, semble être heureux de l'ouverture de cet homme: « *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu* ».

Quel chemin lui reste-t-il à faire? Lier les deux commandements et les vivre: aimer le prochain qu'on voit dispose à aimer Dieu qu'on ne voit pas et, inversement, impossible d'aimer Dieu si je n'aime pas mon prochain. C'est cela le règne de Dieu, croire en Jésus et en sa Parole et la mettre en pratique.

➔ Et moi... où en suis-je sur le chemin du Royaume ?

« Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. »



MES NOTES

LE BILLET DE MGR. FRANÇOIS TRICARD

Que deviendront nos amours, nos amitiés après notre mort? François Cheng écrivit à ce sujet: « L'éternité n'est pas de trop ». Jésus ressuscité garde éternellement la trace des plaies signes de son amour. Dans nos corps ressuscités pourquoi n'y aurait-il pas ainsi traces de toute notre vie d'amour. Finies les jalousies, finis les péchés pardonnés dont Dieu ne nous parlera plus jamais. Tout sera sublimé. Resteront dans notre corps de résurrection la marque de tous les actes de pur amour, de don, de partage. Ce que nous aurons fait par amour en secret notre Père le mettra en valeur. « Ton Père qui voit dans le secret te le rendra ». Nous pourrons aussi accomplir pour ceux que nous aimons tout le bien que nous n'avons pu réaliser. « Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre » disait la petite Thérèse. En attendant prions notre Dieu d'amour d'aimer sur la terre comme au ciel.

La question de la femme qui a épousé les sept frères et qui est morte sans avoir eu d'enfant n'est pas sans lien avec la question du scribe? Qu'est-ce qui est le plus important dans la vie? Quel est l'essentiel de la Loi et des prophètes, finalement de la Bible? Aux yeux de Dieu qu'est-ce qui compte? Le dialogue est paisible entre Jésus et le scribe. Cet échange sur le premier commandement est sans agressivité. L'amour, la miséricorde valent plus que tous les sacrifices. Le pharisien au temple qui méprisait le publicain, le lévite et le prêtre qui revenaient du temple et se détournaient de l'homme à demi mort étaient encore loin du royaume de Dieu. Si tu dis que tu aimes Dieu que tu ne vois pas et que tu n'aimes pas ton frère, ton prochain que tu vois tu es dans l'erreur.

Un jour, vers 1345, le bienheureux Jean de Ruysbroek, « l'admirable », prieur de la communauté de Groenendaël (dans la forêt de Soignies non loin de Bruxelles) demande à un de ses frères moines de quitter immédiatement l'office divin pour porter une tisane à un malade. L'autre se récrie en assurant qu'il ira dès la fin de l'office, car « Dieu premier servi! ». Jean le reprend en lui disant: « Le Dieu que tu vas quitter est beaucoup moins sûr que le Dieu que tu vas trouver ». De même saint Vincent de Paul exhortait ses filles de la Charité à ne jamais hésiter à quitter momentanément l'oraison ou les lectures spirituelles pour « le service du prochain » car disait-il, « ce n'est point quitter Dieu que quitter Dieu pour Dieu ». Il faut faire ceci sans omettre cela: être Marie sans oublier d'être Marthe.